BEL CANTO. Académie d’été Vincenzo BELLINI : 1er – 9 août 2019 (Vendôme, Loir-et-Cher)



BEL CANTO. Académie d’été Vincenzo BELLINI : 1er – 9 août 2019 (Vendôme). La « Vincenzo Bellini Belcanto Académie » reprend ses quartiers d’été à Vendôme du 1er au 9 août prochains. La nouvelle session est ouverte aux jeunes chefs d’orchestre et aux chefs de chant. A **Vendôme (Loir-et-Cher)**, au sein du **Campus de Monceau Assurances** (Région des châteaux de la Loire – 40min de Paris en TGV), l’Académie créée dans le sillage du Concours International de belcanto Vincenzo Bellini, offre un apprentissage spécifique de la technique vocale et du style belcantiste, du 1er au 9 août 2019. L’Académie lyrique du Concours Bellini permet de perfectionner l’interprétation des œuvres opératiques préverdiennes : opéras de Rossini, Bellini, Donizetti.

MASTERCLASSES POUR
JEUNES CHANTEURS/EUSES
ET JEUNES CHEF(FE)S



C’est pour les jeunes chanteurs académiciens, l’occasion de recueillir les conseils et de suivre le coaching de deux grands artistes internationaux : le chef (et Président co-fondateur du Concours Bellini) **Marco Guidarini** et la soprano légendaire **Viorica Cortez**.
Technique, interprétation, connaissance du répertoire et des styles… sont abordés par les élèves sous la tutelle de leurs maîtres de stage, en immersion complète et dans un cadre dédié, propice à l’étude, au repos, à l’approfondissement.

Pour les jeunes chefs d’orchestre, l’analyse des partitions, le travail avec les chanteurs, la gestion des récitatifs, et la mise en place des scènes d’opéra sont privilégiés dans le cycle de formation.

DATE LIMITE D’INSCRIPTION

Logement et restauration sont inclus dans le stage.
Inscriptions possibles jusqu’au 23 juin 2019
Attention les places sont limitées et enregistrées par ordre d’arrivée.

CONCERTS PUBLICS

Thème du Concert Final de l’Atelier 2019 :
» De Mozart à Puccini «

3 concerts publics : les 6, 8 et 9 août 2019
Dans l’Auditorium du Campus Monceau ;
à Vendôme (en plein air), dans la cloître de l’Abbaye de la

Trinité(XIè siècle),
dans les Jardins du château de Vendôme (XIIè siècle, classé monument historique)

Informations et réservations : Musicarte : musicarte-org@live.fr / Tél: 06 09 58 85 97, et sur www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com. 3 Concerts ouverts au public seront cette année au programme les 6 , 8 et 9 août dans des lieux Historiques … Billetterie en ligne et sur place sur réservations préalables.
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/les-ateliers-de-l-academie

---

L'Académie Bellini sur Facebook
https://www.facebook.com/Vincenzo-Bellini-Belcanto-Academie-975232242563801/

VIDEO : masterclasses et concerts de l'Académie BELLINI
reportage vidéo
https://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-masterclass-de-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie-3-8-janvier-2018/

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

OPERA DE TOURS, nouvelle production d'Andrea Chénier de GIORDANO (24,26,28 mai 2019)



OPERA DE TOURS, Andrea Chénier de Giordano. **REPORTAGE VIDEO**. Directeur du théâtre tourangeau, **Benjamin Pionnier** dirige les 24, 26 et 28 mai 2019, une nouvelle production événement, sommet dramatique de Giordano : l'opéra **Andrea Chénier (1896)** marque avant Tosca de Puccini, ce goût du théâtre où la force du texte impose à la musique et au chant, leurs accents, leurs vertiges ; où tout s'accélère et se résoud en un flux tragique irrepressible. Giordano s'inspire de la vie du poète français André Chénier, apôtre de l'amour et de la fraternité au cœur de la terreur révolutionnaire.
Mort en 1794, le héros suscite sur la scène lyrique, l'amour de la jeune Madeleine de Coigny… L'Opéra de Tours réunit une distribution particulièrement crédible dont rayonne en particulier le chant engagé, lumineux de Renzo Zulian (André Chénier), Béatrice Uria Monzon dont c'est la prise de rôle en Madeleine, sans omettre « L'incroyable » souple et astucieux (figure d'une période unique en France alliant peur et insouciance) du ténor Raphaël Jardin dont on ne cesse de suivre le parcours vocal, … exemplaire.
La mise en scène de Pier Francesco Maestrini sait être claire et esthétique, riche de nombreuses références picturales (Boucher, David…). Le spectateur est immergé dans une fresque à la fois épique et intimiste d'un souffle souvent irrésistible. C'est pour l'Opéra de Tours (après la création mondiale de l'opéra méconnu d'Offenbach, Les Fées du Rhin –

ouverture de cette saison en septembre 2018), un nouveau spectacle majeur, incontournable en cette fin mai 2019.
3 représentations événements à TOURS, le 24 mai 2019 (20h) puis dimanche 26 mai 2019 (15h), mardi 28 mai 2019 (20h).
Reportage vidéo @ studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

CD événement. The FELLINI Album – Musiques de NINO ROTA : The film music by Noni Rota (Chailly, Filarmonica della Scala, juin 2017 – 1 cd DECCA)



CD événement. The FELLINI Album – Musiques de NINO ROTA : The film music by Noni Rota (Chailly, Filarmonica della Scala, juin 2017 – 1 cd DECCA). Curieux choix typographique en couverture qui met l'accent sur FELLINI plutôt que ROTA. Pourtant c'est bien la réestimation de l'écriture symphonique de Rota à laquelle nous invite le présent cycle. Superbe programme qui rétablit la valeur de l'héritage symphonique de Nino Rota, dont le style ne se réduit pas à un accompagnement poli des images de Fellini. C'est peu dire que

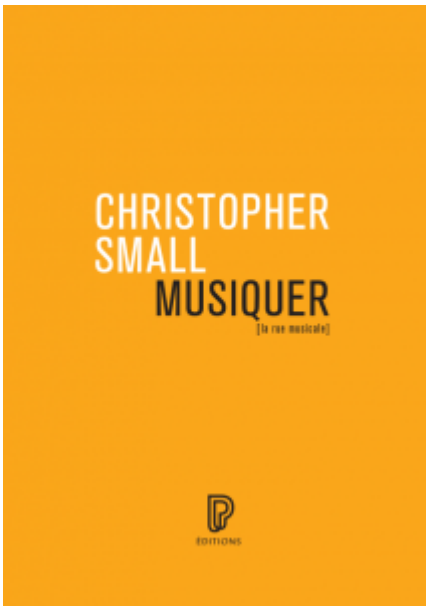
la musique participe de l'impact des films de ce derniers, produisant un nimbe poétique auquel il est difficile de résister. La verve, le délire imaginatif (il en faut pour égaler la création visuelle de Fellini) impose des climats et une écriture qui savent séduire, captiver, surprendre, enchanter souvent.

Le ton de Nino Rota exprime exactement cette nostalgie romaine et italienne, ce théâtre à la fois tendre, poétique et essentiellement élégant qui ne manque ni de pointe ironique ni de profondeur plus énigmatique. En jouant sur la ressource des timbres des cuivres (saxos) et des bois (clarinettes, hautbois), – même dans la très belle suite de La Dolce Vita (Plage 16 : rêverie suspendue), ou dans l'épisode final de Casanova (plage 24 : surgissement d'un mystère suspendu, presque inquiétude qui appelle une catastrophe…), c'est l'irruption d'un songe encore chaud et capiteux qui contraste avec le délire enivré et souvent parodique qui précède. L'esprit du cirque, cette grimace drôlatique et amère qui singe le monde et la vanité de la société des hommes (I clowns) est propre à l'inspiration d'un Rota très proche du cinéma de Fellini : l'élégance voisine le mordant sarcastique qu'adoucit la tentation récurrente de l'oubli tendre. Ces deux, dans leur réalisme parfois incisif, n'oublient pas comme Ravel, leur part d'enfance, leur quête d'une innocence recouvrée.

Riccardo Chailly, maître inspirateur des instrumentistes de la **Filarmonica della Scala**, semble faire sien ce dialecte émotionnel d'une rare intensité. Curieusement sur le thème de Casanova, – film ô combien âpre et obsessionnel, là on l'attendait de la sensualité néomozartienne, Rota cultive les spasmes et la syncope un rien acides, dans un style néo stravinskyen (qui cite souvent le Sacre, en timbres comme en pulsion rythmique). Pour porter encore plus haut, l'ivresse de mélodies à jamais inoubliable,

le programme de la Scala s'achève avec une reprise du thème principal – élégantissime-, d'Amarcord, dans l'arrangement pour orchestre de William Ross : un régal. Magistral Rota servi par un chef et l'orchestre scaligène en grande forme. Parution : le 7 juin 2019 pour les 40 ans de la mort de Nino Rota (1979).

LIVRE événement, annonce. Christopher SMALL : MUSIQUER (editions Philharmonie, la rue musicale, mai 2019)



LIVRE événement, annonce. Christopher SMALL : MUSIQUER (editions Philharmonie, la rue musicale, mai 2019). Quand je rend vivante la musique que j'interprète, je place entre moi et le spectateur toute l'expérience individuelle (ou collective) que je porte pour la rendre sensible… mais alrosq qu'est qui importe le plus ? le geste et le témoignage des artistes interprètes, ou l'idée de la partition, absolu musical qui permet de mesurer l'imagination des premiers ? Tel est le fondement de la question que pose **Christopher Small**. La collection La rue musicale édité par la Philharmonie de Paris s'enrichit d'un nouveau titre, traduction enfin réalisée d'un texte fondateur qui éclaire la conception anglosaxonne du concert : performance et respect de la partition. Christopher

Small a le sens de la formule et par « musiquer », parle non pas de faire de la musique, de jouer comme il est dit communément ; mais l'auteur nous sensibilise à toute l'expérience que porte et cristallise l'interprète (l'humain soliste ou l'intelligence humaine collective) qui rend vivante cette musique tant sacralisée. Pour le coup, la conception tort le cou aux présupposés français, car l'Hexagone poursuit une vision très archaïque du concert, codifiant depuis toujours la place immuable de l'artiste, du public et du programme musical. Voilà un texte majeur qui remet en question le geste de l'interprète, performeur et virtuose, mais aussi passeur créateur sans lequel rien ne serait rendu sensible et manifeste au public.
La traduction du texte originel paru en 1998 (« Musicking ») rétablit la pertinence des conceptions sur l'acte musical et le concert, l'interprétation, le rapport de l'interprète et de l'œuvre, l'équilibre entre partition et source originelles, et recréation vivante incarnée par le « performeur »…

Présentation du titre par l'éditeur : « *La musique n'est pas du tout une chose, mais une activité », nous dit Christopher Small. S'il préfère utiliser le verbe « musiquer » plutôt que jouer ou écouter de la musique, c'est qu'il veut libérer l'analyse de l'expérience musicale de la tyrannie de l'œuvre. Celle-ci est au service de la performance, non l'inverse. De la composition à l'écoute, à la danse ou au fredonnement solitaire, en passant par l'histoire, les institutions et les espaces de la vie musicale, Small part à la chasse de tout ce qui dote la musique de significations sans cesse renouvelées.*
Dans cet essai influent et polémique, dont les réflexions sont ancrées dans un parcours dédié tout entier à la pratique de la musique comme à sa transmission, l'auteur nous invite à explorer la multiplicité des relations vivantes que nous imaginons, réalisons et célébrons lorsque nous « musiquons ».
Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

LIVRE événement, annonce. Christopher SMALL : MUSIQUER (editions Philharmonie, la rue musicale, mai 2019).

Musiquer : Le sens de l’expérience musicale

Essai de Christopher Small, auteur
Antoine Hennion, préfacier
Jedediah Sklower, Traducteur

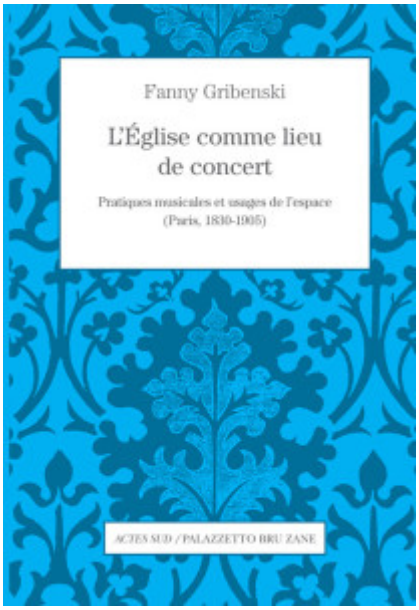
COLLECTION : La rue musicale
DATE DE PARUTION : mai 2019 – Prix indicatif en mai 2019 : 16,90 €

Format : Broché – Poids : 430 g – Dimensions : 12 x 17
ISBN : 979-10-94642-31-3 – Parution : mai 2019

Sommaire

Préface, Antoine Hennion
Prélude, Musique et musiquer
Un lieu pour entendre
Une affaire on ne peut plus contemporaine
Partager avec des inconnus
Interlude, Le langage des gestes
Un monde séparé
Une humble révérence
Invoquer le compositeur mort
Interlude, La mère de tous les arts
Parties et partitions
L’harmonie céleste
Interlude, Des significations socialement construites
Un art du théâtre
Un drame de relations
La vision de l’ordre
Que se passe-t-il vraiment ici ?
Un joueur de flûte solitaire

Livre, annonce. L’Eglise comme lieu de concert, par Fanny Gribenski / Pratiques musicales et usages de l’espace (Paris, 1830-1905) – éditions Actes Sud.



Livre, annonce. L’Eglise comme lieu de concert, par Fanny Gribenski / Pratiques musicales et usages de l’espace (Paris, 1830-1905) – éditions Actes Sud. L’auteure dont c’est le thème de sa thèse (dans un format réécrit plus adapté à une publication grand public) ouvre ici un champs encore vierge et qui concerne l’événementiel musical parisien à l’époque romantique et au début du XXè siècle : l’église comme salle de concert. Les lieux sacrés ont su développer une intense activité musicale, en dehors des commémorations strictement liturgiques ou funèbres, affirmant une ferveur singulière et spécifique à certaines dévotion dont évidemment le culte mariale florissant au XIXè (le mois de mai dit « de la Vierge », suscitant les fameux concerts des Lorettes, figures nouvelles de la vie des concerts, aussi suivies que contestées…) ; inaugurations d’orgues ; « musique de charité »

, spécificité florissante à Sainte-Eustacche par exemple et dont les formations et dispositif du concert prenait alors en compte les caractères sonores de la voûte au XIXè (bien différent de l'église que nous connaissons aujourd'hui) ; sans omettre les « semaines saintes » à Saint-Gervais.

Certains temps forts du calendrier religieux – principales célébrations de l'année, fêtes patronales, exercices de dévotion, prières publiques, etc… – favorisent une "musicalisation exceptionnelle des sanctuaires ».
Le corpus des partitions ainsi crées in loco suscitent des ouvrages de grand format, auxquels les critiques sont particulièrement attentifs…

Livre, annonce. L'Eglise comme lieu de concert, par Fanny Gribenski / Pratiques musicales et usages de l'espace (Paris, 1830-1905) – éditions Actes Sud. Editions ACTES SUD, Beaux-Arts – Parution : mai 2019 / 16,5 x 24,0 / 448 pages – Coédition Palazzetto Bru Zane – ISBN 978-2-330-12012-2 – Prix indicatif : 35 €. Grand critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM

Symphonie n°3 d'ALBERT

ROUSSEL (1930)



FRANCE MUSIQUE. Dim 9 juin 2019, 16h. Symphonie n°3 de Roussel. La chaîne consacre trop peu de son antenne à célébrer le tempérament exceptionnel du compositeur Albert ROUSSEL dont 2019 marque cependant le 150è anniversaire de la naissance (1869 – 1937). Fruit de la maturité, la Symphonie n°3 d'Albert ROUSSEL affirme le génie symphonique du compositeur français âgé de 60 ans : son sens de la vibration instrumentale, des couleurs et des timbres, son intelligence architecturale, son souci comme Ravel ou Sibelius, au début du XXè de l'équilibre formel et du sens de la structure. Composée autour de l'année 1930, la 3è confirme cette vie intérieure si riche et puissante qui alterne séquences apolliniennes et jubilation expressive. L'homme met aussi son intelligence musicale supérieure au service des autres et de la société civile, présidant jusqu'à sa mort la Fédération musicale populaire, fondé par le Front populaire en 1936. On ne saurait trop célébrer cet engagement admirable d'un artiste créateur qui donne et reçoit, soucieux de la participation active de la pratique musicale et des concerts dans la vie de la cité.
A propos de la 3ème, Poulenc souligne son équilibre merveilleux entre « printemps et maturité ». Roussel répond alors à une commande de l'Orchestre de Boston et de son chef Serge Koussevitzky, lequel ardent défenseur de la Symphonie n°2, souhaitait ainsi une œuvre ambitieuse et aboutie pour les 50 ans de la phalange américaine. Créée donc le 17 octobre 1930 à Boston, la symphonie assoit définitivement le génie de Roussel entre France et Amérique.

Unité et cohérence interne d'un sommet symphonique de 1930. Sans être pour autant déduite du principe cyclique, l'œuvre est unifiée par un groupe de 5 notes qui paraît dans chacun des 4 mouvements.

1 – L'Allegro de sonate fait se succéder une première séquence énergique à 3 temps (sol mineur), puis un élégiaque (si bémol majeur). Le flux aboutit au 5 notes, puis la réexposition rééclaire les 2 motifs précédents.

2 – A partir des 5 notes développées en contrepoint, sous forme de marche, de fugue : la forme ABA de **l'Adagio**, expose ensuite un agitato puis une apothéose lumineuse, dont l'équilibre et l'éclat cite Mozart.

3 – le Vivace est un scherzo pétillant, d'une verve insouciante et juvénile, miracle de printemps épanoui et coulant. Roussel semble aussi y développer une certaine conscience ironique de sa propre forme. L'acuité réside aussi dans l'exceptionnel dialogue entre deux motifs alternés, en réponses, entre les bois et les vents dont Roussel exploite avec subtilité, la singularité des timbres et des couleurs.

4 – L'esprit et la carrure hyperélégante de l'Allegro final (con spirito) ressuscite la verve et le nerf raffiné du meilleur Haydn. Roussel développe en son flux nerveux et hyper énergique, une séquence plus intérieure où le vilon solo chante sur le tapis contrapuntique tissé par la trilogie impériale et savoureuse clarinette, basson, cors… comme un rébus éclairé, et l'énigme dévoilée pour conclusion, les 5 notes paraissent enfin pour fermer le cycle dans une trépidation déterminée et volontaire.

Harmonie, contrepoint, hédonisme des alliances de timbres et de couleurs, intelligence intérieure et verve impérieuse, la 3è de ROUSSEL est un bonheur continu qui convoque par l'ampleur et le raffinement de son plan, sapensée et sa sensualité triomphantes, … Mozart, Haydn et Beethoven. Il faut donc ajouter au duo révolutionnaire du début du XXè français, Debussy et Ravel, le nom illustre d'Albert Roussel, poète, démiurge, alchimiste.



CD événement, annonce. SI J’AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha)



CD événement, annonce. SI J’AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha). Poursuivant sa coopération chez Alpha, la soprano, coloratoure et diseuse de première valeur, Sandrine Piau signe un récital avec orchestre où brille le diamant allusif et dramatique de la mélodie française, en particulier à l’époque où elle passe du salon privé à la salle de concert. Le programme évoque l’attente, le désir, le plaisir, le souvenir, autant de facettes souvent entremêlées de l’amour romantique…

Les textes des poètes Hugo, Gautier, Verlaine sont ainsi magnifiés par le timbre subtil et rayonnant, incandescent et instrumental de la soprano Sandrine Piau ; programme d'autant plus méritant qu'il dévoile plusieurs méconnus : mélodies de Saint-Saëns (Extase, Papillons), Massenet (Le Poète et le Fantôme, Aimons-nous…), Vierne, les non moins rares Dubois (un rien académique et minaudant), surtout Bordes… le violoniste et chef Julien Chauvin et son ensemble sur instruments anciens combinent ajoutent des pièces d'orchestre (Symphonie gothique de Godard, Valse très lente de Massenet).
Pour l'année Berlioz 2019, le programme comprend aussi des extraits des Nuits d'Été pour se conclure avec le célèbre Plaisir d'amour de Martini. Prochaine critique sur classiquenews…

_____

CD événement, annonce. SI J'AI AIMÉ : Sandrine Piau, soprano – Le concert de la Loge – Julien Chauvin, direction (1 cd **Alpha**).

ENTRETIEN avec Gabriel SIVAK à propos de son dernier album édité par Klarthe (« La Patience, Formes de la

voix », mai 2019)



ENTRETIEN avec Gabriel SIVAK à propos de son dernier album édité par **Klarthe** (« ***La Patience, Formes de la voix*** », distingué en mai 2019 par un « CLIC » de CLASSIQUENEWS). Un programme monographique qui récapitule le travail du compositeur sur la voix… le chant soliste et choral chante, murmure, espère. D'autant plus que le compositeur choisit avec soin chaque poème et chaque vers qui l'inspire spécifiquement. En quête de couleurs, de résonances, de sens, Gabriel Sivak, dans une écriture à la fois « surréaliste et imagée », – nous dirions aussi onirique et fantastique, voire souvent énigmatique, fait chanter les mots… Explications pour CLASSIQUENEWS.COM

CLASSIQUENEWS / CNC : *Vous intitulez ce programme monographique, « Formes de la voix ». Pouvez vous préciser le rôle et le fonctionnement du chant et de la voix dans l'élaboration de vos oeuvres ?*

GABRIEL SIVAK : Dans chaque pièce, il y a un traitement particulier: Pour « The loveless land », sur le poème « To my wife » d'Oscar Wilde il y a un côté intimiste, comme une confession pudique que j'essaie de souligner dans la théâtralité des voix.
Pour « Voyelles » de Rimbaud, le traitement du texte est plus contemporain et déstructuré , mais il y a une sorte de refrain qui revient toujours et qui donne la colonne vertébrale à la pièce. Aussi, j'ai beaucoup pensé à créer des liens entre les voyelles et les couleurs des harmonies. Dans ce sens, la pensée est plus harmonique et verticale.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Le texte et le choix des poèmes sont fondamentaux. Comment opérez-vous la sélection des textes ? Selon quels critères ?***

GABRIEL SIVAK : Il faut que je sente une affinité avec le texte, une certaine magie ou quelque chose qui n'est pas complètement dévoilé où la musique puisse trouver sa place. Je pense beaucoup à la musicalité des mots aussi: parfois c'est comme une vague qui rentre pile dans le doigt, c'est le cas de « Le nombre », troisième mouvement de « La Patience » de René Char. J'étais en voyage en Inde et j'ai lu la phrase « ils disent des mots qui leur restent au coin des yeux » et j'ai tout de suite entendu la mélodie. J'ai aussi une vieille habitude qui est de chercher des poèmes peu connus des auteurs que j'aime bien pour ,en quelque sorte, tenter de les sortir de l'oubli.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Vos origines argentines influencent-elles votre travail et le choix des textes justement ? Y a t il des thèmes qui vous sont chers ?***

GABRIEL SIVAK : Le fait d'être argentin pour moi ce n'est pas une attirance en soi-même, les choix des poètes argentins dans « tres instantes oniricos » est assez intuitif.
Juan José Saer est un écrivain que j'aime bien mais ce qui m'a séduit dans son texte « de los alamos », c'est le fait de le retrouver sous une facette que je ne connaissais pas du tout, avec un côté surréaliste et imagé qui convient parfaitement à mon style d'écriture.
Dans « Creìa yo » de Macedonio Fernandez, j'ai bien aimé cette forme de « lutte » qu'il y a entre l'amour et la mort, c'est ce que la musique essaie d'exprimer .
En ce qui concerne le poème « Tarde » de Juan. l. Ortiz c'est la phrase « el mundo es un pensamiento realizado de la luz », qui m'a captivé d'emblée .

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Dans ce programme monographique à travers les diverses formes vocales (solos, duos, choeurs d'enfants, de femmes…), comment fonctionnent la voix et la musique dans chaque « dispositif » vocal ? Quel est le parcours que l'auditeur éprouve du début à la fin ?***

GABRIEL SIVAK : il y a des pièces comme « Qui froisse les fleurs? » du poète Gilles De Obaldia, dans lesquelles il y a une universalité dans les mots qui m'a tout de suite touché et qui essaie de rebondir dans le traitement de la polyphonie et l'accompagnement instrumental avec la harpe et les ondes martenot.

Dans le Concerto pour Chanteur de Slam et Orchestre, la musique essaie d'amplifier le texte du Slammeur Ganji ; il y a une recherche permanente d'équilibre entre l'écriture instrumentale et l'accompagnement au service de la voix.
J'ai dû beaucoup travailler pour m'approcher de l'univers du slam et du rap en gardant ma personnalité. Je me suis éloigné de ma zone de confort: j'ai assisté à des soirées de rap, j'ai écouté du beatbox pendant des mois et cela a été une expérience très riche. J'avoue que je suis très satisfait du résultat.



Le parcours formel que j'ai trouvé pour ce disque est en lien avec l'évolution naturelle de la voix: le départ avec la voix de bébé, qui se transforme en voix d'enfant puis en voix de femme pour ensuite donner la place à la musique de chambre où intervient la voix d'homme et finalement s'achever avec le concerto pour chanteur de slam et orchestre, une touche inattendue au début du parcours. En bonus track caché, la voix de bébé revient pour fermer la boucle. J'accorde beaucoup d'importance à la forme de mes disques et pour cet album, c'est dans ce parcours que j'ai trouvé la clef.

Propos recueillis en mai 2019

_____

Actualité de Gabriel Sivak : « La Patience, Formes de la voix », nouvel album édité par Klarthe records, CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2019

LIRE notre critique du cd La Patience de Gabriel Sivak : http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-la-patience-gabriel-sivak-1cd-klarthe-records-enregistrements-2010-2018/

COMPTE-RENDU, opéra, METZ, le 18 mai 2019. LEGRAND-LETERME : Les Parapluies de Cherbourg.



COMPTE-RENDU, opéra, METZ, Opéra Théâtre Metz Métropole, le 18 mai 2019. LEGRAND-LETERME : Les Parapluies de Cherbourg. Réalisme poétique, esthétique de roman-photo, romance prisée des midinettes des sixties ? Peu importe. La récente disparition de **Michel Legrand** a été l'occasion pour beaucoup de découvrir l'œuvre multiforme de ce grand monsieur, dont ces célèbres Parapluies de Cherbourg, palme d'or du Festival de Cannes 1964. L'histoire est connue : Geneviève et sa mère tiennent un magasin de parapluies, qui périclite. La jeune fille aime Guy, qui travaille dans un garage. Celui-ci est appelé pour deux ans en Algérie. Enceinte et poussée par sa mère, celle-ci épouse Roland, riche bijoutier. Guy revient, blessé durant la guerre… Patrick Leterme a réalisé cette transposition lyrique du film de Jacques Demy pour une coproduction bienvenue du Palais de Beaux-Arts de Charleroi, de l'Opéra de Reims et de la Compagnie Ars Lyrica. Le Grand-Théâtre Metz Métropole a eu l'heureuse idée de la programmer.

Attaché à l'atmosphère singulière de cette oeuvre mythique, le spectacle reste fidèle au mélange de fantaisie et de gravité, de douceur et d'amertume, propre au cinéaste. Il est porteur d'une émotion au moins égale à celle du public qui découvrait le film entièrement chanté de 1964.
La mise en scène en est pleinement aboutie, autorisant un rythme cinématographique dans une succession rapide de séquences, sans la moindre rupture. Un système ingénieux de rideaux coulissant verticalement et latéralement permet l'ouverture sur des espaces confinés, mobiles, élargis, donnant l'illusion d'un film.
Les fenêtres sont colorées, fidèles à l'original, jouant sur trois tons principaux, le rouge, le vert et le bleu. Quelques accessoires réalistes, prosaïques comme il se doit, suffisent à créer l'atmosphère propre à chaque scène. Ainsi, L'ouverture

instrumentale s'accompagne d'une projection façon cinémascope (partie supérieure, écran large) qui résume l'ouvrage de façon juste, dans l'esthétique appropriée. Les costumes sont à l'avenant, et les chorégraphies convaincantes. Cette comédie douce-amère évite le mélo. Bonheur et tristesse se mêlent tout au long de l'ouvrage, dans une langue simple, prosaïque, toujours intelligible et, surtout, juste. C'est là le miracle du travail de Michel Legrand et de Jacques Demy : réaliser un film chanté, sur un sujet encore douloureux, traité avec légèreté, sans sombrer dans le ridicule, avec une indéniable force émotionnelle.



Voix comme orchestre, tout est amplifié à un niveau parfois difficile à supporter pour le familier d'art lyrique. Mais la référence cinématographique, et la nécessité ont certainement été à l'origine du choix, d'autant qu'il est malaisé d'apprécier la puissance naturelle des voix des acteurs. Truffée de références musicales (la habanera de Carmen, un pastiche savoureux de musique baroque française accompagne la scène de mariage…), mêlant toutes les composantes de l'univers sonore de Michel Legrand – jazz, chanson, musique classique – la partition est un constant régal. Le talent de **Patrick Leterme** à recréer la variété, les couleurs, les rythmes d'inspiration, avec un souci de fidélité humble doit être souligné. On sait quel merveilleux arrangeur-orchestrateur fut le compositeur. La formation « Candide Orchestra », riche de ses 17 solistes, autorise tous les climats, toutes les atmosphères. Changements de tempi, de style, l'orchestre se prête avec souplesse et vigueur à la direction attentive de Patrick Leterme.
Les interprètes sont tous familiers de la scène et se révèlent excellents comédiens. La distribution vocale comporte quelques faiblesses. Qu'il s'agisse de l'intelligibilité des paroles ou

du timbre, **Camille Nicolas** (Geneviève), et, dans une moindre mesure, **Julie Wingens** (Madeleine) pourraient progresser. Par contre tous les autres partenaires sont exemplaires.**Jasmine Roy**, chanteuse québécoise, familière de l'univers de la comédie musicale, nous vaut une excellente Madame Emery. **Marie-Catherine Baclin** chante Tante Elise, beau mezzo, à la voix ample et longue, un modèle d'intelligibilité. Quant aux hommes, **Gaétan Borg** (Guy), **Grégory Benchenafi** (Roland Cassard), et **Franck Vincent** (Monsieur Dubourg et Aubin) sont parfaits : voix solides, toujours compréhensibles, avec de réels talents de comédiens.
On sort ému, non seulement par la nostalgie, mais aussi et surtout par cette réalisation exemplaire. A signaler que le public ayant connu la guerre d'Algérie, comme la sortie du film, était très minoritaire dans l'assistance, et que les plus jeunes n'étaient pas les moins enthousiastes.

COMPTE-RENDU, opéra, METZ, Opéra Théâtre Metz Métropole, le 18 mai 2019. LEGRAND-LETERME : Les Parapluies de Cherbourg. Crédit photographique © Gaël Bros

Nouvel Andrea Chénier de GIORDANO à l'OPERA DE TOURS



TOURS, Opéra, ce soir. 1ère d'Andrea Chénier de Giordano à 20h. Directeur du théâtre tourangeau, **Benjamin Pionnier** dirige ce soir dès 20h, une nouvelle production événement, sommet dramatique de Giordano : l'opéra Andrea Chénier (1896) marque avant Tosca de Puccini, ce goût du théâtre où la force du texte impose à la musique et au chant, leurs accents, leurs vertiges ; où tout s'accélère et se résoud en un flux tragique irrepressible. Giordano s'inspire de la vie du poète français André Chénier, apôtre de l'amour et de la fraternité au cœur de la terreur révolutionnaire. Mort en 1794, le héros suscite sur la scène lyrique, l'amour de la jeune Madeleine de Coigny… **L'Opéra de Tours** réunit une distribution particulièrement crédible dont rayonne en particulier le chant engagé, lumineux de **Renzo Zulian** (André Chénier), **Béatrice Uria Monzon** dont c'est la prise de rôle en Madeleine, sans omettre « L'incroyable » souple et astucieux (figure d'une période unique en France alliant peur et

insouciance) du ténor **Raphaël Jardin** dont on ne cesse de suivre le parcours vocal, … exemplaire.
La mise en scène de **Pier Francesco Maestrini** sait être claire et esthétique, riche de nombreuses références picturales (Boucher, David…). Le spectateur est immergé dans une fresque à la fois épique et intimiste d'un souffle souvent irrésistible. C'est pour l'Opéra de Tours (après la création mondiale de l'opéra méconnu d'Offenbach, Les Fées du Rhin – ouverture de cette saison en septembre 2018), un nouveau spectacle majeur, incontournable en cette fin mai 2019.
3 représentations événements à TOURS, ce soir, le 24 mai 2019 (20h) puis dimanche 26 mai 2019 (15h), mardi 28 mai 2019 (20h).

Toutes les infos sur **le site de l'Opéra de Tours**.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle production de l'Opéra de Tours : Andrea Chénier**

Cahier photographique de l'opéra ANDREA CHENIER à l'Opéra de Tours – Benjamin Pionnier, directeur – illustrations : © Sandra Daveau / Opéra de TOURS 2019







